TRAITS

Le projet TRAITS du 7 au 19 septembre 1989, est une œuvre devenue maintenant historique Cette œuvre utilisant les télécopieurs, technologie disparue, est une des œuvres clefs de la fin du XXème siècle, car elle opère la transition entre des formes analogiques, graphiques de l'art et l'art numérique, l'art global ou planétaire.

En 1989, Stéphan Barron et Sylvia Hansmann suivent le méridien de Greenwich de la Manche à la Méditerranée. A l'aide d'un télécopieur de voiture, ils envoient régulièrement des images et des textes sur leur voyage à des télécopieurs situés dans huit lieux en Europe.

TRAITS a été commentée dans de nombreux livres de référence consacrés aux arts technologiques.

L'exposition consiste essentiellement en une pièce à dimension variable (d'environ cent mètres par 8 mètres mais pouvant être soit réduite, soit agrandie) rassemblant 8 bandes de 106 images, agrandissements des 848 télécopies du projet TRAITS.

Le projet TRAITS, représentation du trait à l'ère de la planétarisation, a été imaginé dans les grottes préhistoriques de Dordogne.

Un des lieux emblématique de TRAITS est le tunnel abandonné de Villalonga, situé sur le méridien de Greenwich, le 12ème jour du projet.

L'exposition rassemble également un ensemble d'œuvres et de documents sur TRAITS produits depuis 1989 (œuvres graphiques, objets, photos, vidéo).

Simulation d’exposition au 104 - Paris

Simulation d’exposition au 104 - Paris

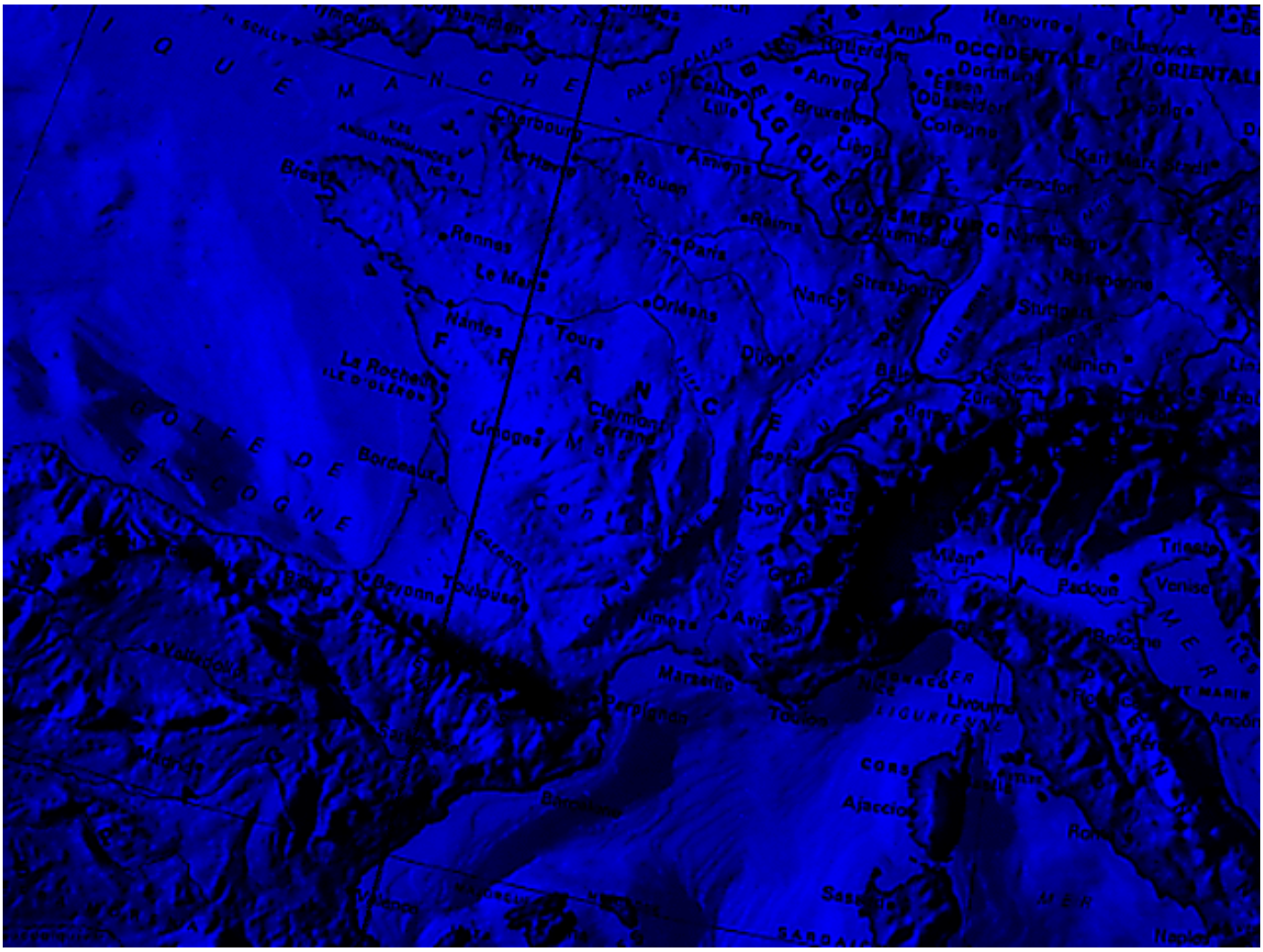
TRAITS

Le projet TRAITS, représentation du trait à l'ère de la planétarisation, a été imaginé dans les grottes préhistoriques de Dordogne.

Les lieux de réception des télécopies en 1989 sont Ars Electronica, Manifestation internationale des Arts Electroniques - Linz • Institut Français - Cologne • Galerie Alain Oudin - Paris • Centre d'Art Contemporain Espaïs - Gérona • La criée Centre d'Art Contemporain - Rennes • Maison de la Culture d'Amiens • Musée de Céret.

La ligne droite réalisée par les deux artistes se matérialise dans les lieux d'exposition par les bandes des télécopies envoyées et dans l'esprit des spectateurs par des traits imaginaires, projections du Méridien origine.
Stéphan Barron et Sylvia Hansmann amorcent ainsi une nouvelle représentation du trait, un des premiers symboles de l'homme ; une représentation mentale intégrant l'espace, le temps, et l'imaginaire de chacun.

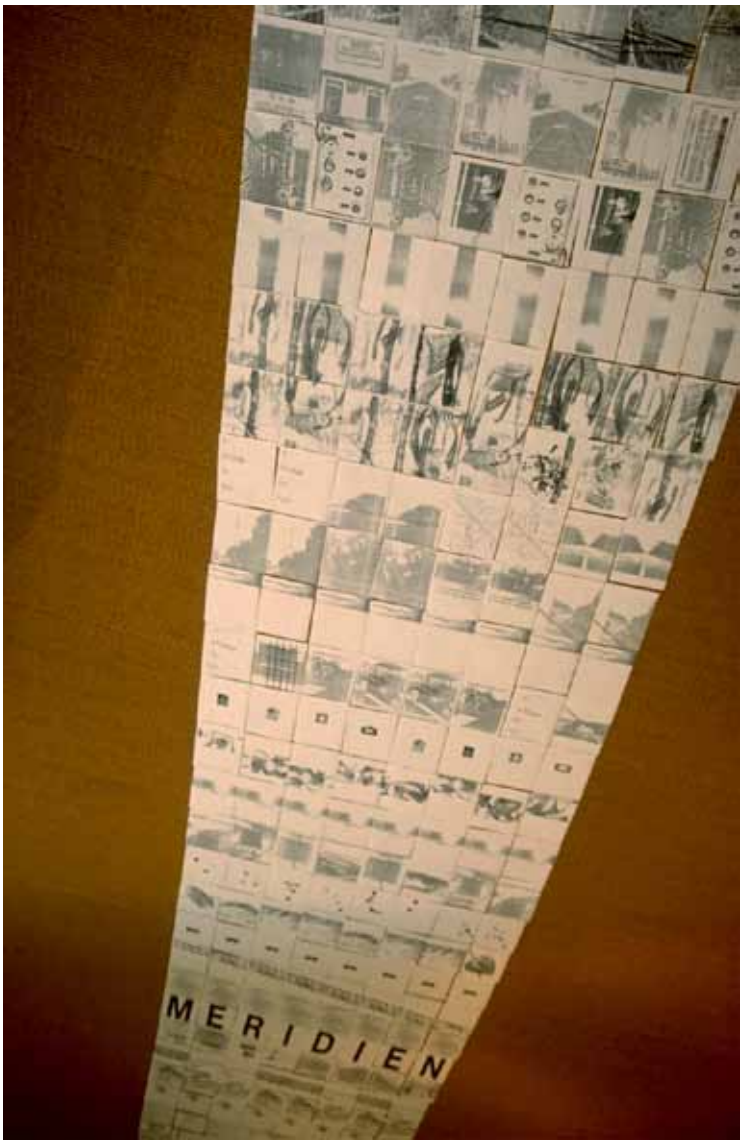
Ils opèrent ainsi selon Pierre Restany, une « projection fractalisante du trait » dans l'imaginaire des spectateurs.



Le méridien de Greenwich : une ligne virtuelle de Villers-sur-Mer (Manche) à Castillon de la Plana (Méditerranée).

Le passage du méridien à Villers-sur-Mer.

L'arrivée à Castellon de la Plana :
la stèle de rencontre du méridien et de la Méditerranée.



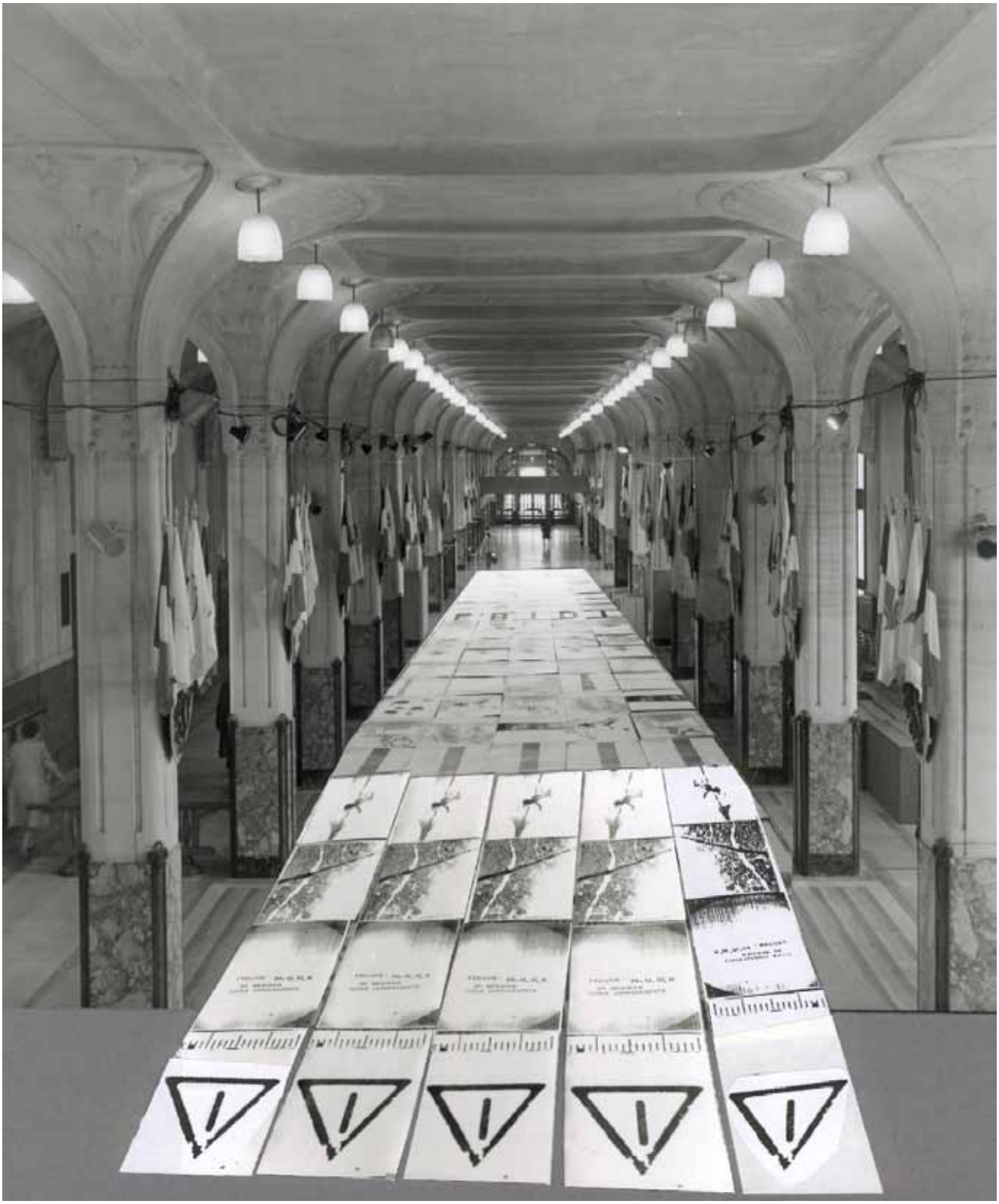
Les 848 télécopies de Traits
Centre d'Art Contemporain d'Hérouville St Clair

http://www.technoromanticism.com/oeuvres/traits/

ŒUVRES RELATIVES AU PROJET « TRAITS » :

1) BANDES DE TELECOPIES reproduites à l'identique de l'original.
Chacun des 8 lieux de réception des télécopies du projet TRAITS, a reçu 106 télécopies, soit une bande continue de 30 mètres environ de télécopies.
La présentation de ces huit bandes nécessite :
- un espace au minimum (dans la version de base) de 30 mètres par 2 mètres, soit sur un mur, soit au sol.
- de façon optimale, un espace de 91 mètres par 6 mètres : une présentation idéale de ces télécopies serait de les agrandir en réalisant une impression noir et blanc numérique.

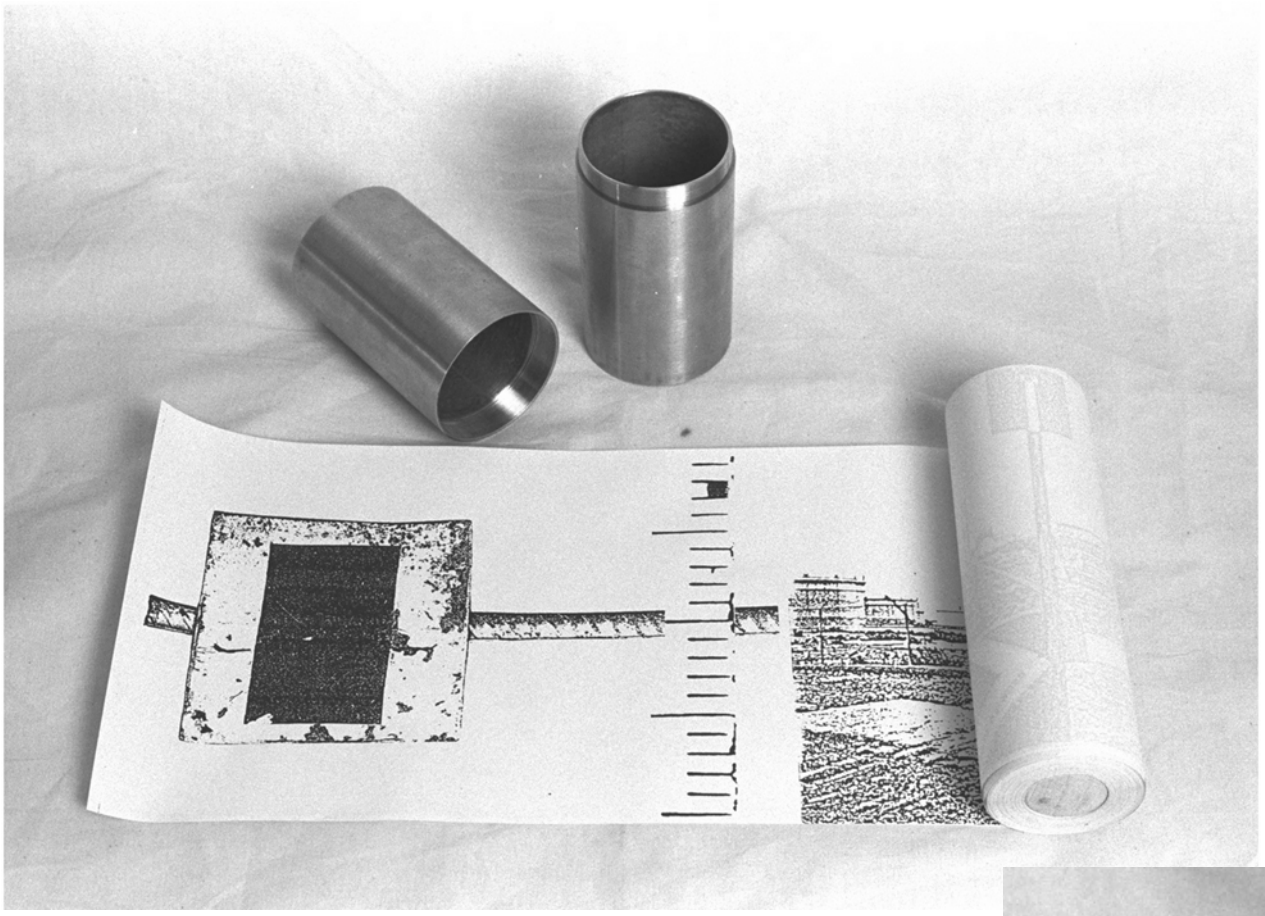
Type d'espace : une friche industrielle, une gare, un tunnel ferroviaire abandonné, sont des espaces possibles pour montrer ces bandes, de façon éphémère ou pour une exposition durable.

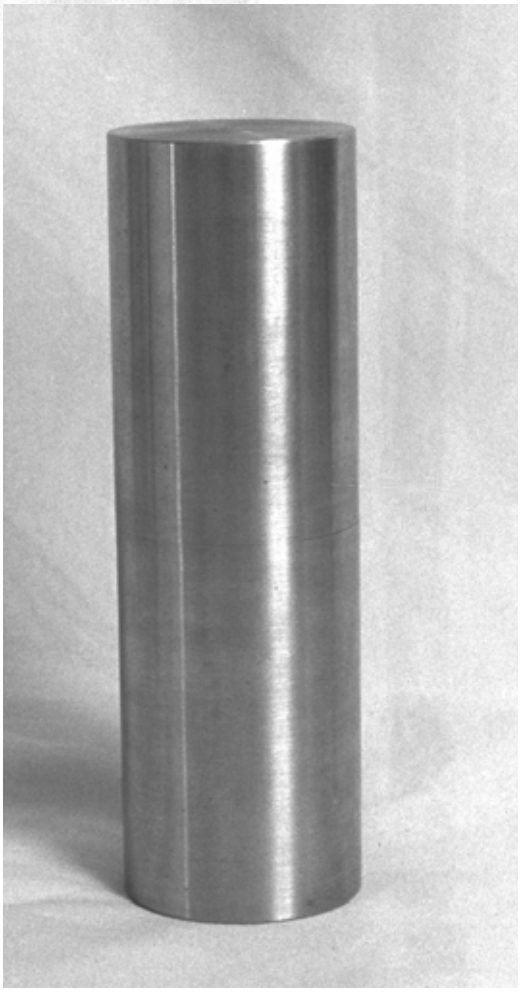


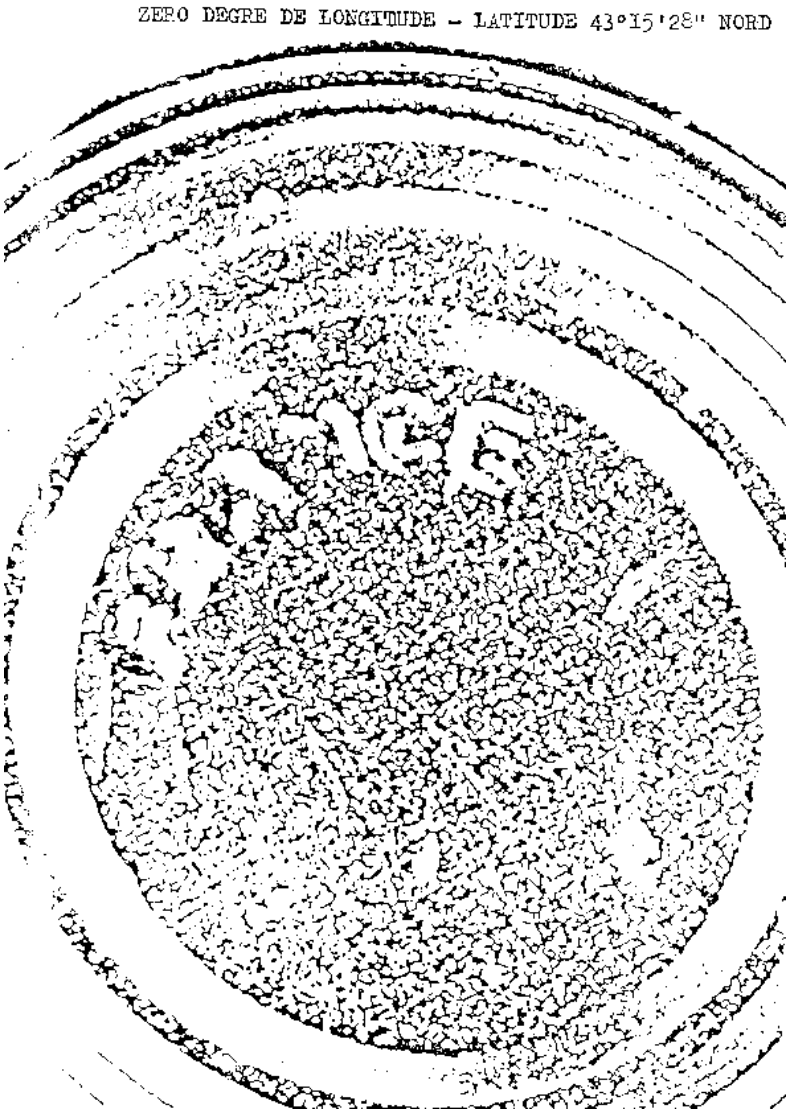
Simulation de l'exposition pour le Hall de la Mairie de Lille.

Simulation de l’exposition pour le Kunstbau, Lenbach Haus (Munich) en 2002.
Ce centre d’art contemporain de cent mètres de long a été construit au dessus d’une station de métro.

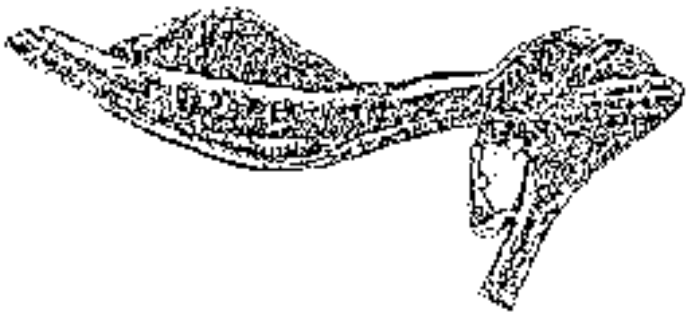
2) ROULEAUX DE TELECOPIES ORIGINALES dans 8 cylindres en Inox (un seul des rouleaux Inox a été produit à ce jour par une entreprise de mécanique industrielle).
Chaque lieu (musée ou galerie) qui a participé au projet a reçu une bande de 30 mètres de télécopies.
Chacun de ces 30 mètres constitue un rouleau qui est conservé dans un cylindre en inox, et doit être présenté de cette façon. Ces rouleaux sont des originaux, incluant des informations (heures d'émission, erreurs...) relatives aux transmissions faites pendant le projet.
Ces cylindres en Inox sont aussi une référence à la ligne de Manzoni.





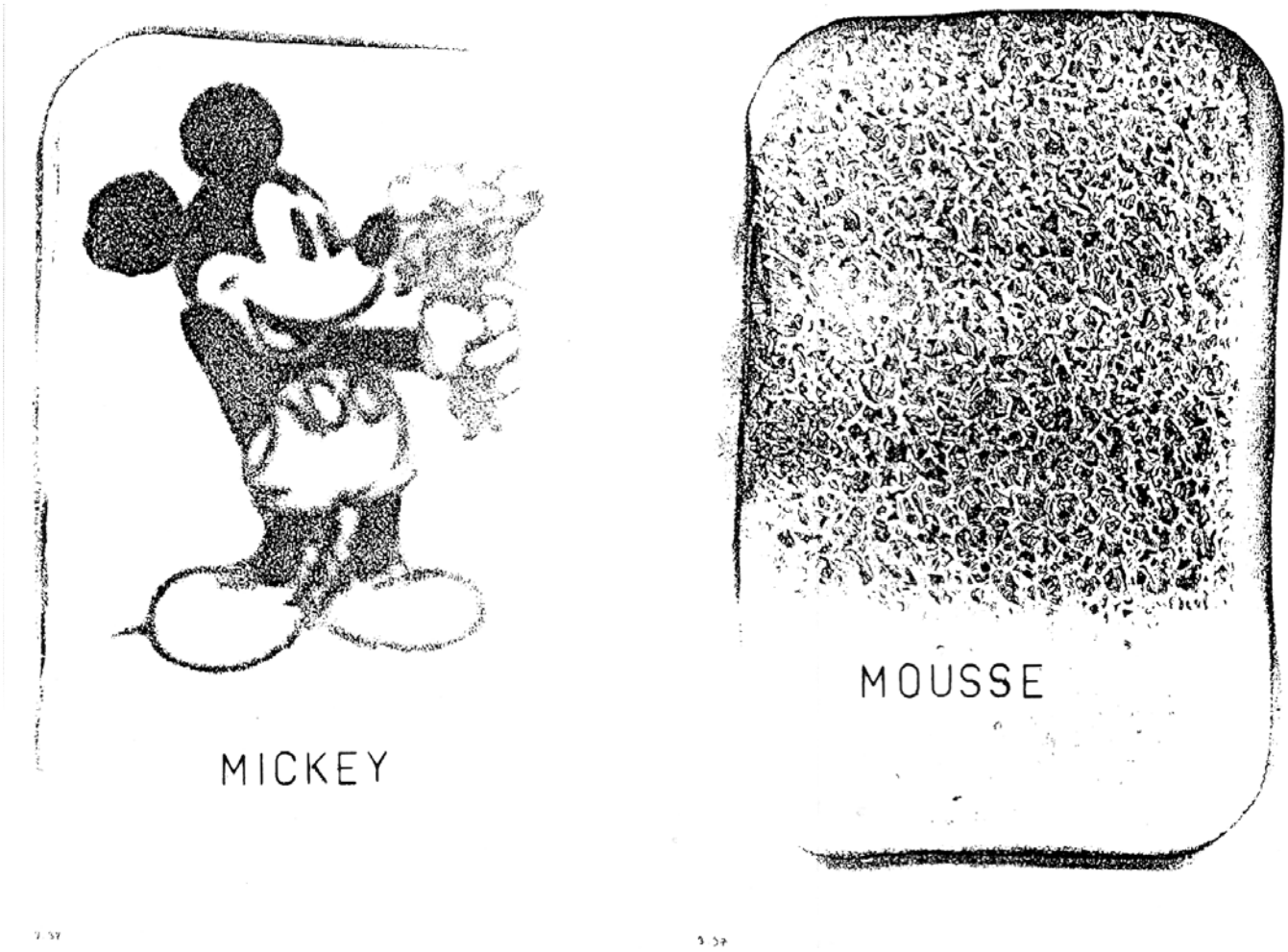


Chaque jour du projet, 2 ou 3 lieux étaient choisis sur le méridien à l'aide de cartes IGN. Avant d'envoyer la série de télécopies faites sur ce lieu, nous envoyons une télécopie comme celle-ci précisant : zéro degré de longitude, et la latitude du lieu (ici 43°15'26"). Le GPS disponible quelques années plus tard aurait peu modifié notre travail lui apportant une précision inutile.

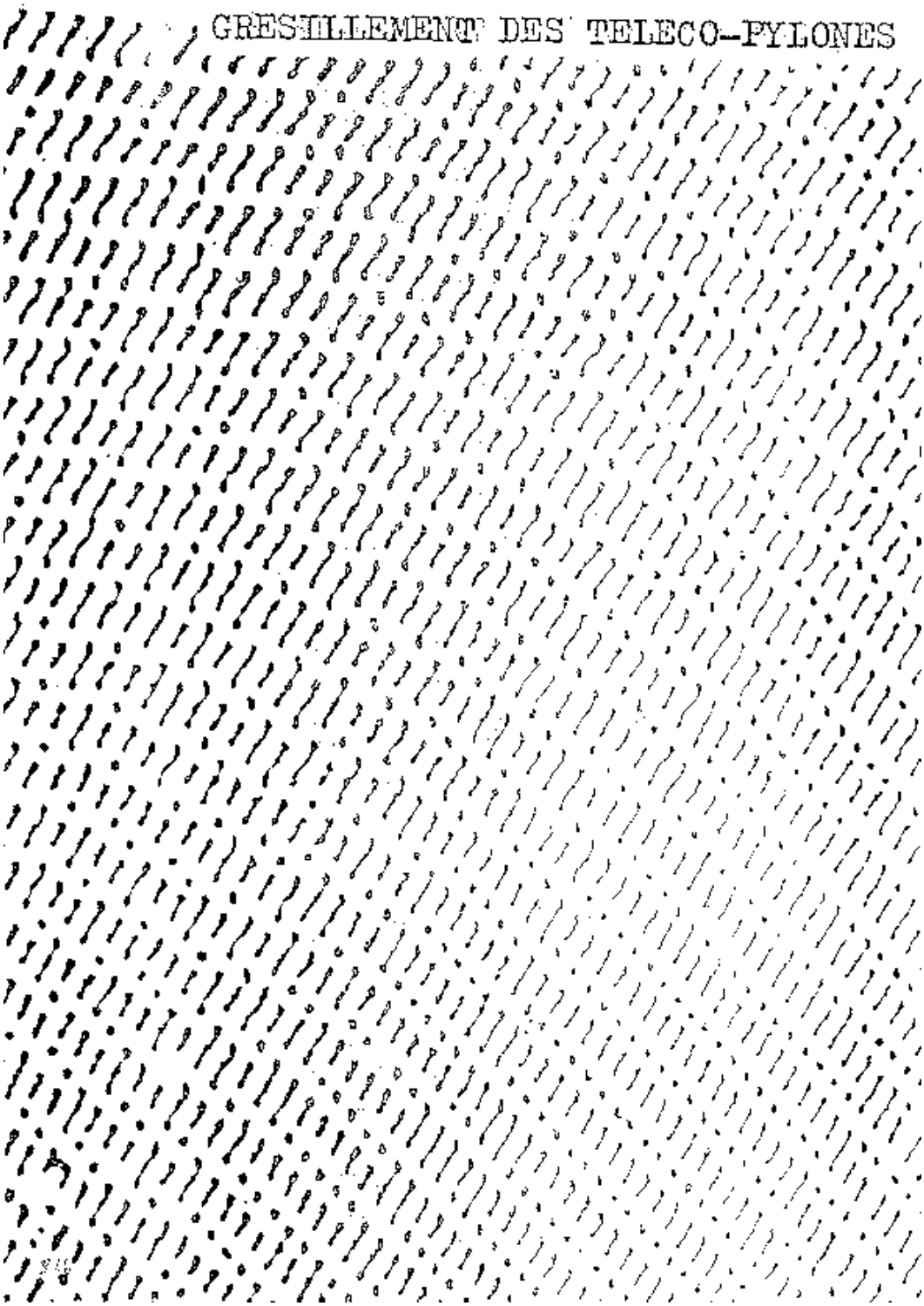


Télécopie Abandonado : Abandonné-e.
Une chaussure abandonnée (genre masculin en espagnol) dans le tunnel abandonné.
Les pointillés sont la représentation du tunnel sur la carte.

Abandonado



Les deux télécopies Mickey-Mousse



Télécopie réalisée au passage des pyrénées près du cirque de Gavarnie...
Les sources d'inspiration de cette télécopie :
le son des pylones, le bruit des télécopies, le toit en tôles d'une bergerie.

3) TELEC0PIES EN GRAND FORMAT SUR KOMACEL (PVC expansé blanc mat) ou sur PAPIER (Photocopie grand format) (à réaliser) :
Agrandissements (sérigraphies) sur plastique expansé rigide mat de 10 mm d'épaisseur (KOMACEL), de certaines télécopies. Des séries limitées en photocopie ou en télécopie grand format peuvent être réalisées.

Télécopies uniques (par exemple *L'odeur du pin* ou *Abandonado*)

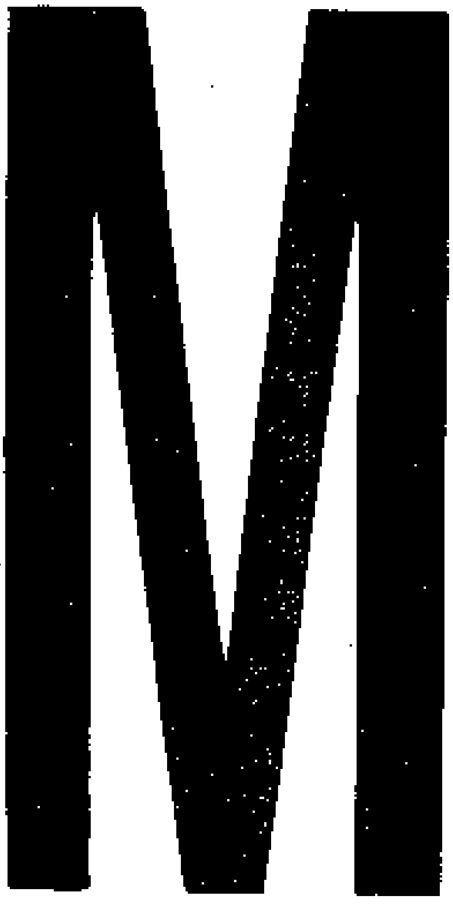
SERIE DE 8 TELECOPIES (cf. recto du catalogue) Certaines télécopies du projet ont été envoyées en créant un jeu de correspondance entre les différents lieux de réception.

SERIE «M E R I D I E N» : (format total 6 mètres de large par 80 centimètres de haut)
Faite à partir d'une affiche décollée du centre commercial «Le Méridien» à Tarbes.Le M a été envoyé à Linz, le E à Cologne, le R à Gérone, le I à Paris, le D à Rennes, le I à Amiens, le E à Céret, le N à Coutances.

«SERIE des PNEUS» : (format total 6 mètres de large par 80 centimètres de haut)
Faits à partir de pneus (Sud de la France) trouvés sur le méridien près de la rivière «Adour».
Les télécopies de cette série de 8 ont été envoyées suivant cette idée de correspondance.

SERIE de la Forêt (double série de 8, soient 16 télécopie) (format total 6 mètres de large par 1,60 mètres de haut)
Faite dans une forêt des Landes à partir d'éléments trouvés sur le sol (branches, feuilles, mousses...).

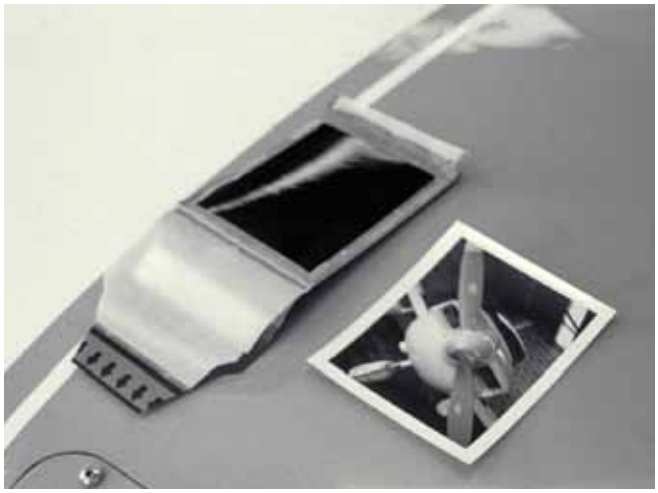
Diptyque MICKEY-MOUSSE (2 télécopies) (format 1,20 par 0,80 m)
etc...



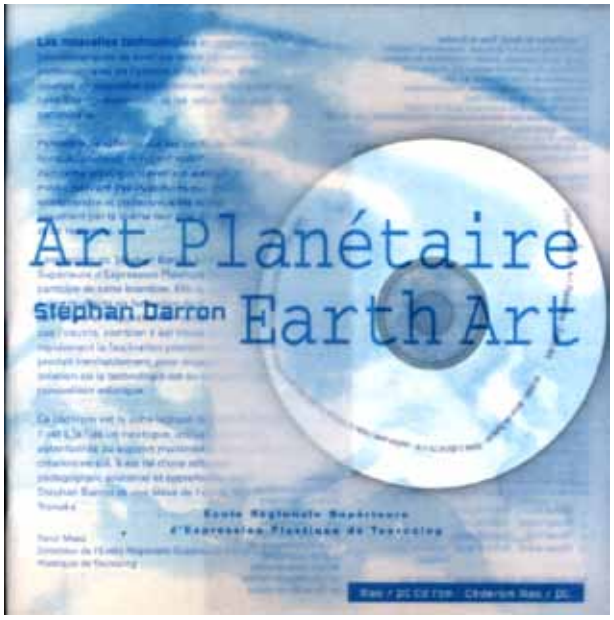
M de la série MERIDIEN.

Télécopie réalisée pendant le passage des Landes.

4) EMPREINTES, DESSINS ORIGINAUX, OBJETS ORIGINAUX DU PROJET
La stèle du méridien à l'arrivée à Castillon de la Plana a été prise en empreinte (crayon sur papier)
Les télécopies ont été faites à partir de collages, certains peuvent être sélectionnés
Des télécopies ont été faites à partir d'objets (tampon gratteur Mickey-Mousse cf Catalogue)



5) MULTIMEDIA (2000)
Le projet TRAITS fait l'objet d'une présentation interactive dans le cédérom à paraître de Stéphan Barron. Cette présentation multimédia, inclue une animation, des photos du projet TRAITS, la vidéo du projet TRAITS. Le cédérom comprend aussi l'ensemble des textes théoriques du projet TRAITS, les articles de presse, et le chapitre sur le projet TRAITS extrait de la thèse de Stéphan Barron.



6) VIDEO (1990)
Une vidéo de 14 minutes sur le projet TRAITS a été réalisée en 1991, le son de cette bande est la lecture du texte de Pierre Restany par lui-même.

7) PHOTOS (à réaliser - Tirages) :
De nombreuses photos sur le projet ont été faites par Francois Labastie, une sélection de photos Couleur ou NB peut être faite.

D'autres moyens furent utilisés pour créer des télécopies : textes tapés à la machine à écrire, objets collectés et posés sur le photocopieur, collage et agrandissements au photocopieur, dessins, empreintes... Ci-contre : une chambre d'hôtel un des soirs du projet.

Chaque soir, nous répartissions les télécopies en huit colonnes correspondant aux huit lieux de réception du projet. Nous organisions ainsi un jeu de correspondance entre les télécopies, et entre les lieux de réception.
Cette œuvre globale n'est visible qu'une fois reconstitué l'ensemble des huit bandes de 106 télécopies reçues dans chaque lieu.

Création de la série MERIDIEN. Créé à partir d'une affiche décollée d'un panneau publicitaire de 4 mètres sur le centre commercial Le méridien près de Tarbes.
Le M fut envoyé à Linz, le E à Cologne, le R à Gérone, le I à Paris, le D à Rennes, le I à Céret, le E à Amiens, le N à Coutances

Un des plus beaux lieux de rencontre du méridien: le tunnel abandonné de Valdealgorfa en Espagne.
Tunnel de 2,5 km, le douzième jour du projet. Point d'intersection du méridien et du 41ème parallèle.

Dossier de presse (articles parus sur le projet) :
ARTSPEAK (New York - Novembre 89)
KUNSTFORUM INTERNATIONAL (Cologne - Juin 89)
AVUI (Barcelone - 6 septembre 89) PUNT DIARI (Gérone - 24 septembre 89)
DIARI DI GIRONA (Gérone - 21 septembre 89)
Le Journal du téléphone (Décembre 89)
Catalogue de Ars Electronica (Linz - Septembre 89)
Publication du Centre d'Art Contemporain ESPAIS (Gérone, Mars 90) : Catalogue des activités d'Espais en 89.
LEONARDO, MIT Press, ISAST Los Angeles 1991
ARTIST KUNSTMAGAZIN, Brême, N°2, 1991

Textes Critiques dans le catalogue dépliant objet d'artiste edité par Rien de Spécial en 1990
COSTA Mario, «Le voyage de Stéphan et Sylvia»
MÜLLER Markus, «Traits-Linien»
RESTANY Pierre, «Le méridien ou le trait fractalisé»

Ouvrages commentant le projet TRAITS :
COSTA Mario, *Le sublime Technologique*, Ed. Idérives, Lausanne, 1994, p. 20
POPPER Frank, *L'art à l'age électronique*, Ed. Hazan, Paris, 1993, p.133
POPPER Frank, *Art at the electronic age*, Ed. Thames and Hudson, London, 1993
URBONS Klaus, *Elektrographie, Analoge und digitale Bilder*, Ed. Dumont, Cologne, 1994
FOREST Fred, *L'art à l'heure d'internet*, Ed. L'Harmattan, 1998
COUCHOT Edmond, *La technologie dans l'art*, Ed. Jacqueline Chambon, 1998
KISSELEVA Olga, *Cyberart, un essai sur l'art du dialogue*, Ed. L'Harmattan, 1998
POPPER Frank, *Contemporary artist*, 5th edition, ed. Full Circle Editorial, Snohomish, USA, 2000
WILSON Stephen, *Information Arts, Interaction of Art, Science and Technology*, MIT Press, 2002
de MEREDIEU Florence, *Arts et nouvelles technologies*, Ed. Larousse, 2003
CAUQUELIN Anne, *L'exposition de soi, Du journal intime au webcams*, Ed. Eshel, Paris, 2003
POPPER Frank, *From Technological to Virtual Art*, The MIT Press, Cambridge, 2007

Tous ces textes sont disponibles en ligne à l'adresse:

http://www.technoromanticism.com

RESTANY Pierre, « Le méridien ou le trait fractalisé », catalogue de *Traits*, Ed. Rien de Spécial, Secqueville-en-Bessin, 1990

Demander à Stéphan Barron pourquoi il a choisi le Méridien de Greenwich ou plutôt un fragment du Méridien pour réaliser son opération Traits, c'est comme demander à Benoît Mandelbrot pourquoi il a choisi la côte de la Bretagne pour réaliser son opération de dimensionnement fractal. Et en effet l'opération Méridien de Stéphan Barron et de son amie Sylvia Hansmann est basée sur le concept de mesure active et passive, mentale et pratique.

Le Méridien de Greenwich est pris à son entrée sur le continent européen, c'est-à-dire à Villers-sur-mer et l'opération se termine en Espagne à Castellón de la Plana, après toute la traversée de la France, donc de la mer à la mer. Elle est jalonnée par des prises de terrain, si l'on peut dire, ou des prises de vue du terrain qui consistent à photocopier des éléments de la nature et du terrain à différents endroits et à les réexpédier par fax à huit musées différents qui sont en quelque sorte les projecteurs fractalisants de l'opération.

Cette opération vise, comme le dit d'ailleurs de façon très juste Stéphan Barron, à induire une image mentale de ce trait, c'est à dire de ce fragment de mesure du méridien. Pour que cette mesure ait un sens et ait son vrai sens, il faut qu'elle dépasse justement sa dimension purement pratique. Elle n'est conçue en temps que mesure, dans la mesure, où elle est perçue aussi bien au départ par les émetteurs de messages-repères sur le méridien qu'à l'arrivée par ceux qui en reçoivent la trace faxée, comme un phénomène tangible perçu comme l'image cohérente du trait. Donc le fait de transmettre un fragment du trait c'est en quelque sorte considérer la partie pour le tout et chaque récepteur du message le conçoit comme tel.

Cette opération a aussi la valeur sentimentale du voyage, du repérage, du parcours avec tout ce que cela peut impliquer comme imprévu et comme moment fort sur le plan existentiel. Barron est extrêmement conscient du côté composite des références sur lesquelles s'appuie le projet, mais je pense que le problème qui est posé par cette multiplicité des références est un problème relativement secondaire. Ce qui est beaucoup plus important c'est le phénomène de la perception et surtout le phénomène d'une sensibilité qui peut atteindre par la propre extension de son dynamisme interne la dimension planétaire, le sens du monde comme un objet à mesurer, un objet sujet de sa propre mesure.
Je pense que les jeunes créateurs de la génération de Barron, sont par la force des choses voués à un amalgame synthétique dans les références qui leur permettent de vérifier des normes de langage. Et cette expérience de Barron et de Hansmann m'apparaît comme exemplaire à la fois d'un moment et aussi d'un besoin. Le moment c'est le passage de la société industrielle à la société post-industrielle et le besoin c'est celui de s'insérer dans une sensibilité apte à dépasser les bilans de la modernité et à s'insérer dans la condition post-moderne. Ce qui me paraît capital et déterminant dans ce genre d'entreprise c'est bien cela, c'est le constat du caractère unique de notre époque et la volonté de l'assumer à travers des perceptions qui répercutent une situation ponctuelle jusqu'à l'infini et qui crée cette espèce de fatalité de l'identique sur lequel s'appuie la normalité de nos différences qu'elles soient petites ou grandes.

Barron et Hansmann ont devant eux toute la vie comme on le dit dans ce cas, mais je pense

que cette opération, qu'ils seront amenés à considérer comme les préambules d'une démarche plus ample, intervient à un moment extrêmement précis, qui est celui du vacillement de nos valeurs, comme l'a bien défini Jean-François Lyotard et qui donc pose en termes essentiels, fondamentaux et structurels la question de la mesure. De la mesure de l'espace et du temps, de la mesure de l'être par rapport à son environnement, de la mesure de l'être par rapport à sa vertu de communication, ce qui implique dans le cas précis, l'usage de certaines technologies de la communication instantanée, et qui surtout crée la conscience très nette que la mesure en soit n'est pas une fin en soit, mais une aventure de la perception humaine. Et c'est ce sens de l'aventure humaine qui fait que l'opération de Barron et Hansmann n'est pas une performance comme les autres, elle n'est pas non plus une performance liée à un sens ironique de la relativité des choses. C'est vraiment une mesure à double sens : au sens extérieur du constat objectif et de la communication de ce constat, et au sens intérieur, celui de la perception humaine de l'opération. Je crois que nous serons amenés de plus en plus dans les années qui viennent à considérer ce phénomène non pas comme un amalgame gratuit, mais comme une sorte de moralité opérationnelle dans la perception. Il nous est absolument nécessaire, indispensable, d'apprendre à planétariser nos concepts, nos émotions et nos jugements. La mesure est l'étalon même de cette perception globalisante, et je pense qu'avec le recul du temps, la démarche de Barron et Hanssmann apparaîtra comme logique et d'une logique illuminante par rapport à la recherche tous-azimuts qui est la dimension actuelle de notre conscience collective.

Peut-être que dans la simplicité logique de l'opération on tombe dans une sorte de quotidien, de quotidien intelligent et valable. En quelque sorte Stéphan Barron et Sylvia Hansmann auraient inventé à nouveau « le fil à couper le beurre » ou « l'Oeuf de Christophe Colomb », mais peut-être que le retour à ce genre de donnée essentielle et de base correspond à la nécessité du présent et nous aide à forger ab ovo pour ainsi dire ou a nihilo, les instruments de notre nouvelle connaissance.
Les fax qui ont été reunis par les différents points d'arrivée, les différents musées qui ont jalonné le parcours mental du trait, constituent la fractalisation de ce propre trait et l'ouverture d'une chaîne autosimilaire qui pourrait répéter à l'infini, l'image de cette partie prise pour le tout, et c'est en ce sens que nous devons réfléchir à la portée des gestes simples qui rechargent notre perception et lui donnent une qualité humaine et émotive infiniment renouvelée et renouvelable.

Pierre Restany
Paris, Mardi 13 Mars 1990

http://www.technoromanticism.com